

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[ŒuvresCollectionÉdition : 1579 - Pontoux, Œuvres - RigaudItem\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[233 C'est par toy l'autre-jour, la Borde, que je fuz](#)

[1579_Oeu_Pon] 233 C'est par toy l'autre-jour, la Borde, que je fuz

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCCXXXII.

Incipit non moderniséC'est par toy l'autre-jour, la Borde, que je fuz

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 233

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationI2r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Je vois vn escadron de leuriers amoureux
 Comme loups affamez, courans apres ma dame,
 L'un la prent par le col, l'autre sa leure entame
 Gourmandant tout d'un coup ses rogeastres coraux:
 L'autre vn peu plus hardi fouille ses monts iumeaux
 Puis pour seul en iouyr de mensonges me blasme,
 Moy voyant tout cela de grand ducil ie me pasme,
 Ne iouyssant comme eux de ses chaâtes ioyaux.
 La folle ne connoit que tous se moquent d'elle,
 Ni nul d'eux, comme moy, luy veut estre fidelle,
 Car ilz trompent tous ceux qui trop s'y sont fiez.
 O leuriers qui tenez ma biche par conqeste
 Si ne voulez souffrir que ie puisse à sa teste,
 Pour le moins permettez que ie brotte à ses piez.

CCXXVII.

C'est par toy l'autre-iour, la Borde, que ie fu
 A mon grand creue-cœur esconduit de ma dame,
 Alors qu'en soupirant ie rendy presque l'ame
 Pource que d'un baiser elle me fit refus:
 C'est par toy que mes sens furent du tout confuz,
 Lors que secrettement tu me forgeois la lame,
 Pour trancher en vn coup de mes desseins la trame:
 Dont de mille sanglots mes flancs furent toffuz.
 Mais il faut que par toy, la Borde, ie retourne,
 En sa grace ou mon cœur sans varier seiourne,
 Ainsi que mon malheur tu peux causer mon heur:
 Si ainsi tu le fais, la Borde, ie te iure,
 Et si de mon serment ie ne seray, par iure,
 Qu'à iamais tu seras imprimé dans mon cœur.